

Compte rendu de mission « Dagana » du 14 au 25 Février 2016

Xavier Guyon – Abdalla Touré - AGIR abcd Essonne

Dimanche 14 février : Vol Corsair de 5 h, nuit à la résidence Thialy où je retrouve Patrick Moulinier (CERADS).

Lundi 15 février : Dakar – Saint Louis – Richard Toll – Dagana.

Contact au pdj avec Thomas Granier, de l'ONG « La voûte Nubienne ». Cette ONG intervient au Burkina et au Sénégal, et construit la « maison des Yvelines » à Ourou Sogui en « voûte nubienne » (département de Matam), financée par le CD 78 ; ce sera la plus grande construction en voûte nubienne de l'Afrique de l'Ouest. Objectif : constructions adaptées à la zone sahélienne, en matériaux locaux, avec une bonne isolation (cf. <http://www.lavoutenubienne.org/>). Nous convenons de nous contacter à mon retour et le mettre en contact avec Francis Ghidone sur le projet d'école 3 classes à Samda, sur le bord du lac de Guier, type « Sambowté ». Puis en route pour Saint-Louis avec Patrick et Maryse Moulinier. De Saint Louis, taxi « 7 places » pour Richard Toll : panne de goujons roue arrière, le chauffeur va chercher du renfort à Ross Béthio, la nuit s'annonce, je fais du stop et c'est un ami de Abdalla qui me prend. Je retrouve Abdalla à Richard Toll.

Mardi 16 février

Visites au préfet du département et gendarmerie : protocole, remerciements.

Avec les lycéens de Valence : 13 lycéens et 2 professeurs du Lycée Loubet de Valence sont à Dagana pour 10 jours d'échange avec le Lycée A. Wade de Dagana. Les lycéens sénégalais étaient allés à Valence l'année précédente. L'association ADOS (Ardèche – Drôme – Ourou Sogui) est à l'origine de cet échange, la Fondation « Morgane » accueille sur place et Abdalla, président des APE, a été mobilisé. Visite de la station de pompage municipale de Dagana qui alimente 300 ha de parcelles rizicoles distribuées par sections (une section équivaut à un GIE). Le prix de l'irrigation pour une campagne de riz est de 120.000 Fcfa /ha. Visite de l'usine de traitement de l'eau (coopération allemande).

Périmètre de Koylè et curage du canal CSS : visite au GMP 2015 et des 25 ha de parcelles de Koylè en bordure du fleuve. Le maraîchage a commencé sur 4 ha, le riz suivra fin juin, en hivernage, sur 21 ha.



Le GMP « Koylè » livré en novembre 2015.....



Remplit le bassin de dissipation et les canaux

Nous poursuivons vers le lac de Mbilor voir le « canal à curer » : un gros travail mécanisé a été réalisé par la Fondation « Marie Louise Minra », à la demande d'AGIR auprès de la CSS : sur 2,5 km, un important remblai en bordure de piste CSS témoigne du curage, le fond du canal est propre dégagé de toute végétation, l'eau arrive partout, alimentant 35 ha de maraîchage dont 6 ha pour Koylè et autant pour Keur Malal Talla. Le montant des travaux a été de 1,5 million de Fcfa (2300 €). Parcelles toutes en culture, oignons, choux, maïs, patates, concombres, oseille, piments, aubergines, etc.



Curage mécanique de 2,5 km de canal



..... dont profitent les oignons

Assemblée à Koylel : nous rejoignons le village pour tenir une assemblée dans la fraîcheur de la fin d'après-midi : une cinquantaine de personnes sont présentes, les femmes peules toujours dans leurs belles tenues colorées. En préambule, je les remercie pour le message de compassion qu'ils nous avaient envoyé mi-novembre. Puis, discours habituels, prières, bénédictions et longue vie à AGIR. Les femmes sont déçues de ne pas pouvoir disposer d'un périmètre maraîcher (l'étude de sol et de salinité de l'eau menées par le CERADS ont conduit à rejeter ce projet) ; je m'en explique.



Assemblée villageoise à Koylel



Côté des femmes

Elles sont ravies qu'on puisse leur fournir un moulin à céréales : « oui, tout de suite si c'est possible », réagit la matrone, Aïssata, la présidente du groupement féminin. Elles avancent plusieurs souhaits :

- une décortiqueuse à riz (Koylel va cultiver 21 ha de riz dès 2016)
- un équipement solaire pour un peu de lumière le soir et la recharge des portables (pas d'électricité ici),
- l'élevage de poulet de chair,
- une clôture pour l'école pour abriter de la divagation animale (jardin scolaire, reboisement).

A la nuit déjà la, signatures du transfert de propriété « GMP » avec le GIE et de la convention « Moulin » avec le G.F.

Mercredi 17 février

Combiné « Moulin – Décortiqueuse ». Le besoin d'une décortiqueuse à riz étant exprimé par les 2 villages. Une décortiqueuse transforme le riz paddy, non consommable, en riz blanc : utile d'une pour la consommation familiale (pour une famille de 8, compter 2 kg / jour de riz blanc), aussi pour la plus-value apportée par la vente du riz blanc (le paddy se vend 125 Fcfa / kg, le riz blanc jusqu'à 250 Fcfa ; 100 kg de paddy donnent 70 kg de riz blanc mais le son est récupéré pour les animaux).



Riz paddy



Le riz blanc « coule » de la décortiqueuse

Abdalla avance l'idée du combiné « moulin/décortiqueuse » qui combine les 2 fonctions ; ils en avaient commandé une il y a 10 ans avec Etienne pour Barobé à HBM. Le décortiquage coûte 750 Fcfa pour un sac de 100 kg de paddy.

Visite au sous-préfet de Mbane. Visite de protocole à M. Mdiaye par lui que transitent tous nos projets. De là, nous téléphonons à Mr. Walter, directeur des cultures de la CSS, pour le remercier à nouveau du curage du canal depuis le lac de Mbilor. Remercions également M. Alun Gaye de la Fondation « Marie-Louise Minra » qui a financé ce travail.

L'après-midi, visite du site de Diamel Badi. Toujours aussi beau, bien entretenu, les oignons dominent et la récolte se fera dans 1 mois. Il y a aussi aubergines, tomates, concombres, piments, choux, salades, patates, etc. Cette année les tomates souffrent de maladies (à traiter) et des nuées d'oiseaux, un gamin passant sa journée à taper sur une boîte de conserve pour les éloigner. L'an passé, les tomates avaient été d'un bon rapport.

Réunion au village de Diamel Badi. Nous continuons pour la réunion dans une grande case de paille, avec de belles nattes colorées au sol : environ 50 personnes, beaucoup de femmes, souvent avec bébé, de jeunes garçons aussi. Ambiance toujours très émouvante. Remerciements, prières, longue vie à AGIR, paix chez vous. Mme Fatima Sow, la présidente du GF, prend la parole en premier : contente pour le moulin à céréales mais dit que la décortiqueuse est importante pour elles.



Diamel Badi : de belles parcelles d'oignons



et de tomates



Assemblée de DB : Abdalla, le Président du GIE et le chef de village



et quelques jeunes mamans

Elle avance aussi l'intérêt de démarrer une bananeraie : Abdalla souligne que cela devra se faire près de l'eau, en bordure des périmètres irrigués. Même demande d'un peu d'électricité « solaire » le soir avec possibilité de recharge des portables. Le chef de village, M. Loty Sow, souligne que le village n'a ni école, ni case de santé, ni électricité.

Le représentant des jeunes avance des projets :

- aviculture pour du poulet de chair,
- embouche bovine (situations favorable vu la proximité du marché de Bokhol).

Signature de la convention 2016 « Moulin à céréales » avec le GF.

Jeudi 18 février

Conseil Départemental de Dagana : Visite protocolaire avec M. Aliome Badara Fall, secrétaire général du CD. Créée il y a 2 ans, le CD manque de financements. Le président du CD sera présent lors du passage de la mission du CD 78-91.

Après midi : Bilan de la saison de maraîchage 2014-2015 à Diamel Badi

Le GIE est constitué de 53 familles, une famille entre 8 et 10 personnes, soit environ 500 personnes, le GF 40 femmes, le groupement de jeunes 60. Les 6 hectares irrigués ont été consacrés au maraîchage. En juin 2016, s'ajouteront 4 ha de riz inondé avec le même GMP. Les principales productions 2014 – 2015 ont été les oignons, les tomates, les piments, les concombres, les aubergines, les pastèques, mais aussi courges, choux, maïs, salades, patate douce, poivron, melons, salades etc. Le travail est organisé entre 3 groupes de mêmes tailles, chacun responsable de 2 ha de cultures. La répartition des parcelles à l'intérieur d'un groupe se fait en fonction de la taille de la famille et sa cotisation au GIE. L'irrigation et l'achat du gasoil tourne entre les groupes. Une fois réservée la part d'autoconsommation, le surplus est vendu par le GIE sur le terrain à des commerçants ambulants, les bana-banas, ou directement au marché de Bokhol. Une grande partie des tomates part en Mauritanie par le bac de Rosso, ou par pirogue de l'autre côté du fleuve.

Pour cette première campagne 2014 - 2015, le GIE a dû emprunter 400.000 Fcfa à la mutuelle (achat semences, engrais, préparation du terrain, gasoil), avec un remboursement de 450.000 Fcfa 6 mois plus tard. Le salaire du pompiste est de 50.000 Fcfa le mois. La campagne a été bonne et le remboursement n'a pas posé de problème. Une fois les réserves GIE faites, les bénéfices sont redistribués entre les sociétaires selon leurs productions. Voilà quelques chiffres :



Les oignons de Diamel Badi : du semis à la vente

Production et recettes

Oignons, 18 tonnes sur 3.5 ha (400 sacs de 45 kg, chacun à 4.000 Fcfa), soit 1,6 millions de Fcfa.

Tomates, 7,5 tonnes : pour l'usine SOCAS, 400 caisses de 15 kg pour 500.000 Fcfa ; aux bana-bana : 100 pour 200.000 Fcfa.

Courge pour 200.000 Fcfa, melon pour 75.000 Fcfa, betterave pour 25.000 Fcfa, pastèques, etc.

Soit une *recette totale* : 3,6 millions Fcfa.

Dépenses : engrais, 40 sacs de 8.500frs soit 340.000frs, produits phytosanitaires, 4 litres à 12.500frs soit 50.000 Fcfa, semences oignons 4 pots à 24.000 Fcfa soit 96.000 Fcfa, semence tomate, 10.000frs.

Main d'œuvre : 235.000frs (préparation mécanique terrain), vidange machine : 7 litres à 1.800 Fcfa, soit 12.600 Fcfa, le salaire du pompiste 150.000 Fcfa, le gardiennage pour 150.000 Fcfa, le gas-oil pour 120.000 Fcfa, soit une *dépense totale* de 1,17 million de Fcfa. A été épargné : 500.000 Fcfa pour GMP.

Vendredi 19 février

Visite de l'école de Koylel : 2 classes, un CI + CE1 de 40 élèves (dont 31 filles !), un CE2 de 15 filles. Où sont passés les garçons ? Abdalla doit enquêter. Bâtiments corrects (2 classes accolées), 4 latrines, eau au robinet à 30 mètres, alimentée par le château d'eau de Mbilor. Ici, les enfants parlent le pular et l'instituteur, M. Fall, wolof de Dagana, fait appel à des personnes-ressource locales pour la traduction pular-wolof. Il exprime le souhait d'une clôture à l'arrière des 2 classes pour permettre un jardin scolaire et un mini-reboisement comme éléments de la formation des jeunes.

Réunion de travail avec GIE de Koylel

Réunion pour faire le point sur le fonctionnement du GIE : composé de 60 familles, le GF de 50 femmes. Représentent une population de 600 personnes. Il y a 2 zones de culture : les 6 ha de maraîchage en irrigation gravitaire CSS (là où le canal a été curé) et 25 ha irrigués avec le GMP nouvellement fourni : 4 ha pour le maraîchage (en cours) et 21 ha pour le riz inondé. Les 6 + 4 ha de maraîchage eux sont déjà très avancés. Les parcelles sont réparties entre les 60 familles, la surface attribuée suivant la taille de la famille et la cotisation au GIE (une famille dispose en moyenne de 0,40 ha). Il y a 2 groupes pour la gestion du travail et l'irrigation, les familles se partagent le travail avec un engagement solidaire (si une parcelle est envahie de mauvaises herbes, il faut y remédier). La campagne de riz commencera à l'hivernage, fin juin. Ici les semis se font à la volée, contrairement à l'île à Morphil (semis et repiquage). La raison en est que les parcelles sont grandes et que la mobilisation sur le maraîchage est importante. On peut espérer un rendement de 6 tonnes / ha de paddy. Cette année, le GIE et les familles n'ont pas eu à faire appel à l'emprunt pour lancer la campagne. Pour la vente, une fois réservée la part d'autoconsommation, les excédents sont vendus collectivement par le GIE ce qui permet une meilleure négociation avec les commerçants, chaque famille étant payée suivant la production fournie. Avec le salaire du pompiste (50.000 Fcfa / mois), la préparation des sols, les semences, engrais, gasoil sont les postes de dépenses les plus importants (cf. « Le riz dans la région de Dagana »).



Le paddy se vend 125 Fcfa le kilo et le riz blanc jusqu'à 250 Fcfa /kg, voir plus. Ces prix fluctuent selon « l'emballage » et le moment de l'année. Le son se vend 75 Fcfa les 2 kilos. Le décortiquage du paddy 750 Fcfa pour un sac de 100 kg. Outre son utilité pour la consommation familiale, la décortiqueuse réduirait les déplacements et apporterait une plus-value.

Samedi 20 février : Quartier libre. Je kidnappe Moustapha, le plus jeune fils d'Abdalla, pour faire un tour en ville : marché, quais du Sénégal, embarcadère des pirogues pour la Mauritanie, visite d'un atelier de décorticage-triage, achat de poulets de chair (un poulet de chair se vend 3500 Fcfa). A la station de décorticage, je constate qu'un petit ventilateur placé du côté où le riz blanc tombe dans son collecteur élimine le reste de poussière de son. Si pas l'électricité, pas de problème me confie Abdalla, on se connecte à une batterie ou à du solaire. Solaire, on peut y penser aussi !



La Mauritanie n'est pas loin



Les chevaux aussi profitent du Sénégal

Cet après-midi, Abdalla, conseiller départemental, est pris par le vote du budget du CD dans lequel il est très investi. Il en profite pour me faire rencontrer le président du CD, M. Khalifa Ababacar Ndao, ancien maire de Richard Toll, avec qui nous avons un échange très libre et intéressant. Il sera présent demain pour recevoir la délégation du CD 78-91.

Dimanche 21 février : sur les parcelles de Koylel

Visite des parcelles : le GMP tourne bien, le bassin de dissipation se remplit, le canal primaire répartit son eau dans les canaux secondaires selon les « barrages / ouvertures » pratiqués pour distribuer l'eau à la demande des parcelles. Nous nous retrouvons une petite vingtaine sur le site et tout le monde manifeste son contentement. Il restera à améliorer l'horizontalité du socle, créer une cahute de protection pour protéger le GMP et garder à l'abri quelques outils et la batterie sur place.

Après midi, réceptions de la délégation des CD 78 - 91 par les populations

La délégation CD est conduite par M. Bédier, président du CD 78. Mme Aurélie Gros, vice-présidente chargée du secteur « Culture-Tourisme-Actions extérieures » du CD 91, y a été invitée. Sont aussi présents M. Cédric Lebris, coordinateur du GIP (Groupe d'Intérêt Public) du CD 78, auquel AGIR 78 appartient, et Edgard Tohouegnon, permanent du GIP ici et organisateur des visites de la délégation. M. Ndao, président du CD de Dagana est présent.

Premier arrêt sur le bord du goudron à Koylel : on ne peut pas aller sur le site (mauvaise piste et manque de temps) d'où cet accueil sur le bord du goudron. Plus de 50 personnes attendent la délégation : prises de parole (avec « caméra et micro »!) du chef de village, remerciements sincères, souhait de longue vie, du président du GIE, de la présidente du GF, Mme Aissata (le micro tenu par M. Bédier), de Mme Aurélie Gros du CD 91, du président du CD de Dagana. Chants, danses, cadeaux pour Mme Gros et un boubou pour moi. Rencontre bon enfant, chaleureuse, remerciements à la délégation, les habitants de Koylel vont s'en souvenir et je pense que la délégation aussi !



De gauche à droite : le Pdt du CD Dagana, Abdalla Touré, Mme Aurélie Gros, vice Pdte CD 91, le chef de village Koylel le Pdt du GIE, M Bédier, Pdt du CD78 et la Pdte du GF

Puis vers les parcelles de Diamel Badi : les voitures « officielles » sont précédées sur les 200 derniers mètres de piste par 2 jeunes cavaliers qui montent à cru, beaucoup de classe et de simplicité dans cet accueil. Nous allons jusqu'au site de la pompe et du maraîchage. Nouvelles prises de parole, du président du GIE, de la présidente du GF, du président du CD de Dagana qui souligne qu'un tel projet fixe la population et « protège » les jeunes d'une émigration non contrôlée, de Mme Aurélie Gros, de Abdalla et de moi-même pour expliquer l'organisation de notre travail avec le GIE, notre financement Mairie de Massy - CD 91 – Fondations - AGIR.



Mme A. Gros sur le site du GMP de Diamel Badi



Le chef de village, le Pdt du GIE, Abdalla, Mme Gros



Mme A. Gros prend la parole



Devant le bassin de dissipation

M. Bedier me questionne sur le montant de ce financement. Mise en route du GMP, le bassin de dissipation se gonfle, les canaux se remplissent, les parcelles prennent le frais. Mortier et tabouret pour Mme Gros et de beaux légumes pour une ratatouille. Attention, les piments sont forts. Très bon contact avec M. Bédier et Mme Aurélie Gros, tous deux très sensibles à ces actions. Un accueil chaleureux avec la gaité des femmes. Nous convenons avec Mme Gros de nous revoir prochainement.



Après la fête, retour au village

Lundi 22 février. Préparation de mon rapport et relecture l'après-midi avec Abdalla. Le soir, j'invite mes deux voisins à dîner : Mamadou est professeur d'anglais au collège et Mustapha professeur d'histoire- géographie au lycée.

Mardi 23 février : visite d'une bananeraie

Rapide visite du lycée de Dagana, belle construction de 2008 (1000 élèves, 9 secondes, 6 premières et 6 terminales). Abdalla préside l'APE. Beau centre de documentation mais peu de matériel.

Bananes : Actuellement, les femmes les achètent venant du Fouta ou du sud et les revendent sur le marché. Pourquoi ne pas essayer ici ? Etienne m'a incité à prospecter sur ce sujet pour voir si une expérience pourrait être faite.

Après l'identification d'une exploitation à Dimat Walo par Abdalla, nous passons prendre à Koyel et Diamel Badi les 2 présidents du GIE et les 2 présidentes du GF (vive la « bâchée » d'Abdalla qui charge du monde et passe partout). Direction Dimat Dièri, à 50 km de Dagana, peu après Fanaye Dièri, bifurcation au nord sur la piste vers Dimat Walo, passage en bac d'un bras mort du Sénégal, le Ngalenka.



Le bac du Ngalenka, un bras mort du Sénégal



Rencontre avec le GF de la bananeraie

Visite d'une bananeraie tenue par les femmes : très bon accueil, les femmes présentent leurs difficultés (forte salinité du sol trop irrigué et pas assez drainé, mauvais état de leur pompe). Les 4 des GIE et GF prennent le contact. Abdalla dit qu'il existe des variétés qui produisent après 14 mois. A approfondir. Si expérimentation il y a, elle devra se faire dans les parcelles protégées des animaux et proches du fleuve. Il serait bien que des femmes du GF et des hommes du GIE suivent une formation. Il y a une station de l'ISRA (l'équivalent de INRA) à Fanaye Dièri : un contact pourrait être pris pour le choix des variétés, l'étude de sols, la conduite culturale, la formation (voir aussi l'ANCAR = Agence Nationale de Conseil Agricole et Rural, l'ASESCAW, Association Economique, Culturelle des Agriculteurs du Walo, près de Ross Béthio).

Retour en fin d'après midi sur Saint-Louis : Abdalla m'accompagne à Richard Toll mais ne peut m'accompagner à Saint-Louis car il va rejoindre mercredi la délégation du CD 78 à Matam. « 7 places » pour Saint-Louis, Patrick vient me chercher à la gare routière. Avec Maryse ils m'offriront une hospitalité bien agréable.



Sur le chemin de la bananeraie

Mercredi 24 février : visite du projet « Typha – papyrus » à Maka – Diama (CERADS)

C'est un projet CERADS conçu depuis plusieurs années et qui a démarré effectivement en novembre 2015 : utiliser le typha qui envahit le bord du fleuve, provoque la stagnation des eaux et des maladies hydriques (bilharziose) et le transformer en papyrus, un papier artisanal pour les artistes peintres et/ou la production de documents d'art imprimés. En novembre, deux artisans égyptiens sont venus pour former 5 femmes de Maka à cette technique. Les premiers résultats sont encourageants, des artistes ont commencé à travailler sur ces nouveaux supports, mais le processus d'élaboration reste à améliorer avant de lancer une production régulière. Patrick et Maryse sont venus voir leurs partenaires, réfléchir à un local provisoire pour démarrer, et rapporter plusieurs bacs de typhas pour que deux personnes sur Saint-Louis travaillent sur le « procédé ». J'en profite pour passer un moment avec l'équipe qui s'active autour d'une décortiqueuse de riz paddy.



Rencontre de Patrick et Maryse avec le chef de village de Maka



Maka : retour de « pêche » au typha

Patrick me confirme son intérêt et son accord pour travailler avec l'AFJD si AGIR entre dans un partenariat sur le projet de maraîchage féminin à Dounga Rindiw (Fouta), une fois le dossier FORIM de l'AFJD accepté. J'y suis aussi favorable : pour le projet de maraîchage féminin lui-même (qui n'a pas pu se réaliser en 2015 à Koyel), pour la connaissance du terrain du Fouta et la compétence du CERADS dans ce domaine (maîtrise d'œuvre, formation) et aussi le plaisir de travailler avec eux.

Jeudi 25 février : dernière matinée à profiter de Saint Louis, musée Jean Mermoz, retour de pêche avec beaucoup de rougets, déjeuner en bordure du fleuve.



Puis « 7 places » pour Dakar, grosse chaleur car l'harmattan souffle depuis 3 jours. Salut à mes amis Abdalla et aux Mouliniers pour les remercier de leur accompagnement et les rassurer sur « ma bonne arrivée » à l'aéroport.

Quelques données sur la culture du riz inondé dans la région de Dagana.

Le producteur (famille, GIE, sections, autres) a la possibilité d'emprunter avant le démarrage de la campagne à la Caisse Nationale de Crédit, pour un taux annuel de 7,5%. Avec la banque, il y a un apport personnel de 10% à faire, la mutuelle ne demande rien mais le taux du prêt est plus élevé.

Les coûts initiaux d'une campagne

Dès qu'on emprunte pour lancer une campagne de riz, on paye une taxe de 10.000 Fcfa / ha (15€) à l'OMVS (Organisation de Mise en Valeur du fleuve Sénégal, Sénégal, Mali, Mauritanie et Guinée). Sans emprunt, pas de taxe.

* **Le coût hydraulique** : avec les intrants, c'est la part la plus importante du coût ; une campagne de riz consomme en effet beaucoup d'eau, environ une hauteur cumulée de 1 mètre d'eau, soit 10.000 m³ d'eau pour un hectare de riz ! On comprend pourquoi il faut des pompes puissantes pour la culture du riz inondé (les GMP fournis par AGIR ont une puissance de 400 m³/h). Cela implique un coût élevé en investissement matériel, en gasoil, en entretien, salaire du pompiste, gardiennage et réserve. Si on passe par un service de l'état, par exemple par la station de pompage municipale de Dagana, le coût d'une campagne est facturé 120.000 Fcfa /ha (183€). On a exactement ce même coût en gasoil avec un GMP indépendant, comme à Koylél : en effet, il faut compter 200 litres de gasoil à l'hectare pour une campagne, le litre étant à 600 Fcfa, la dépense en gasoil se monte à 120.000 Fcfa /ha.

* **Les intrants** : il faut apporter 250 kg /ha d'urée en engrais de couverture, le sac de 50 kg valant 10.500 Fcfa, cela fait 52.500 Fcfa/ha. D'autre part, il faut apporter 200 kg d'un engrais NPK 18-46-0 en traitement de fond : le sac de 50kg, subventionné en partie par l'état, revient à 20.000 Fcfa, d'où un coût de 80.000 Fcfa/ha. Donc 1 ha de riz nécessite 132.000 Fcfa d'apports intrants (200 €).

* **Les semences** : les variétés utilisées sont le Sahel-108 ou le Sahel-202. Il faut de 80 à 120 kg de semence à l'hectare. Le semis « jeté » est celui pratiqué dans la région de Dagana. Il est plus consommateur de semence et moins productif. 1 kg de semence coûte 350 Fcfa, le coût en semence est donc de 35.000 Fcfa / ha (53€).

Ce choix du semis jeté s'explique parce que les parcelles sont grandes et qu'il y a une mobilisation importante des populations sur le maraîchage. En ce sens, le contexte à Dagana est très différent de celui de l'île à Morphil (semi et repiquage) où la production se concentrait sur le riz et sur l'autoconsommation.

* **Façon culturale** : labours, offsetage, préparation, planage, révision des canaux, compter 35.000 Fcfa/ha (53 €). Dans l'île à Morphil, ce travail était manuel.

* **Risques et maladies** : limités. Il y a le Borer, insecte qui attaque la tige, des acariens (spores sur les feuilles) qui dessèchent la plantes. Mais surtout les oiseaux (moineaux, kéléa-kéléa) qui viennent se servir quand « c'est mûr ». Ce sont des frontaliers qui couchent en Mauritanie (plus d'arbres) mais se nourrissent côté sénégalais (moins de cultures en Mauritanie). L'état sénégalais a essayé des campagnes d'éradication par avion mais la Mauritanie n'est pas toujours d'accord car la végétation et les chameaux en pâtissent. Pour lutter contre les oiseaux, on envoie des enfants dans les champs qui tapent sur une boîte de conserve pour faire fuir les oiseaux !

* **Bilan des coûts** : cela donne une estimation des coûts d'investissement de 325.000 Fcfa/ha (soit 820 € /ha), ce qui est important à l'échelle du Sénégal.

* **Salaire du pompiste** : 50.000 Fcfa/mois, soit 600.000 Fcfa une campagne de riz (914 €). Gardiennage aussi.

Les rentrées d'argent

Le riz paddy (riz non décortiqué) se vend 125 Fcfa / kg. Le riz blanc (paddy décortiqué, trié) se vend jusqu'à 250 Fcfa / kg, voir plus, mais ces prix fluctuent suivant la période et « l'emballage ». D'autre part, 100kg de riz paddy donnent 70 kg de riz blanc, mais les 30 kg de son ne sont pas perdus et servent à l'alimentation animale ; sinon il est vendu 75 Fcfa les 2 kg. A titre de comparaison, les brisures de riz importées, traitées et parfumées, coûtent 420 Fcfa/ kg.

Avec le riz semé à la volée, on peut espérer un rendement de 6 tonnes / ha (9 t / ha avec le semi- repiquage). Pour Koylél (disons 60 familles de 8) et ses 21 ha, on peut escompter 126 tonnes de paddy sur lesquelles *44 tonnes seront réservées à l'autoconsommation des familles*. L'excédent théorique de 82 tonnes de paddy rapporteraient autour de 10 millions de Fcfa, réparties entre les producteurs et mis en réserve pour la campagne suivante. Si une partie du paddy est décortiquée en riz blanc, les gains seraient plus importants : les GIE sont de petites « coopératives » à gestion solidaire et rentables.

Les remboursements

Le GIE peut rembourser directement en sac de riz paddy (un sac fait 100 kg), totalité ou partie. La Banque dispose pour cela d'un magasin à Dagana, le SECCO, entrepôt de règlement. Mais on peut aussi rembourser en argent sonnante, et les produits du maraîchage et particulièrement oignons, tomates, piments, concombres et aubergines permettent cela, ces produits maraîchers se vendant très bien et expliquant l'engouement pour le maraîchage dans cette zone.